



L'influence de Washington sur Hollywood est plus importante que vous ne l'imaginez

Par [Matthew Alford](#)

Mondialisation.ca, 27 septembre 2017
[The Conversation](#) 26 juillet 2017

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#),
[Services de renseignements](#)

Le gouvernement des USA et Hollywood ont toujours été proches. Washington DC est depuis longtemps une [source d'intrigues](#) pour les cinéastes et Los Angeles a été un fournisseur généreux de glamour et de paillettes pour la classe politique.

Mais quel est le degré d'interdépendance de ces deux centres d'influence américains ? L'examen de documents cachés jusque très récemment révèle la réponse : très élevé.

Nous pouvons aujourd'hui [démontrer](#) que la relation entre la sécurité nationale des USA et Hollywood est beaucoup plus importante et plus politique que nul ne l'avait jamais réalisé.

Il est du domaine public que le Pentagone a un bureau de Liaison avec la corporation du divertissement depuis 1948. L'Agence centrale des renseignements (Central Intelligence Agency, CIA) a ouvert un bureau dédié similaire en 1996. Bien que, de notoriété générale, les bureaux demandaient parfois des changements de scénarios en échange de conseils, de permissions d'utilisation de lieux et d'équipement comme des porte-avions, chacun paraissait se cantonner à des rôles passifs et généralement apolitiques.

Les dossiers que [nous avons obtenus](#), pour la plupart via des requêtes FOIA (1) démontrent qu'entre 1911 et 2017, plus de 800 films ont reçu un soutien du Département de la défense (DoD), un chiffre bien plus élevé que dans les estimations publiées jusque là. Ces films comprennent des franchises à grand succès comme *Transformers*, *Iron Man* et *Terminator*.

A la télévision, nous avons découvert que 1 100 titres ont reçu une aide du Pentagone - 900 depuis 2005, de *Flight 93* à *Convoi de l'extrême* et *Army Wives*.

Si nous comptons aussi des épisodes de séries comme *24*, *Homeland* et *NCIS*, et l'influence d'autres organisations majeures comme le FBI et la Maison-Blanche, nous pouvons établir avec assurance pour la première fois que les différents organismes de l'appareil washingtonien ont influencé des milliers d'heures de divertissement.

Pour sa part, la CIA est intervenue dans la production de 60 émissions de télévision et téléfilms depuis sa création en 1967. C'est un chiffre beaucoup plus bas que celui du Département de la défense, mais il est néanmoins significatif.

La CIA a fait des efforts considérables pour interdire les représentations de son existence pendant les années 40 et 50. Ce qui signifie qu'elle était entièrement absente de la culture cinématographique et télévisuelle jusqu'à sa mention, pour la première fois, dans le film d'Alfred Hitchcock *La Mort aux trousses* (1959), [comme l'a rappelé](#) l'historien Simon Willmetts l'année dernière.

Dans les années 70 et au début des années 80, la CIA allait faire front à une érosion de son

image publique, avec Hollywood qui en donnait des représentations négatives dans des films paranoïaques comme *Les Trois jours du condor* et *À cause d'un assassinat*.

Quand la CIA a établi son bureau de liaison avec l'industrie du divertissement en 1996, elle a rattrapé le temps perdu, notamment avec le film *La Recrue* (avec Al Pacino) et le film sur l'assassinat de Ben Laden *Zero Dark Thirty*. Des mémos confidentiels fuités [publiés par notre consoeur Tricia Jenkins](#) en 2016, et d'autres mémos publiés en 2013 par les médias grand public, indiquent que chacune de ces productions étaient influencées par des officiels du gouvernement. Les deux soulignaient ou magnifiaient des menaces réelles, et les deux minimisaient les méfaits du gouvernement.

Nous avons toutefois trouvé une des altérations les plus étonnantes dans une interview non publiée sur la comédie *Mon beau-père et moi*. La CIA a admis qu'elle avait demandé que le personnage joué par Robert de Niro ne possède pas une aussi impressionnante collection de manuels de torture de l'agence.

Nous ne devons pas considérer les services clandestins comme simplement passifs, naïfs ou inefficaces pendant les années de la contre-culture ou les suivantes. Selon le journaliste Nicholas Shou, ils ont pu entraver la production d'un film de Marlon Brando sur le scandale Iran-Contra en établissant une société de façade dirigée par le colonel Oliver North pour [surenchérir sur le prix offert par Marlon Brando](#) pour les droits.

La version du réalisateur, et celle de la CIA

L'État sécuritaire a un impact profond, mais parfois trivial sur les messages politiques véhiculés par Hollywood. Pour *Hulk*, le Département de la défense a exigé des changements radicaux dans le scénario, selon les notes que nous avons obtenu par FOIA. Cela comprenait la dissociation de l'armée des effrayants laboratoires qui avaient créé un « monstre » et le changement du nom de code de l'opération de capture de Hulk de 'Ranch Hand' à 'Angry Man'. Ranch Hand était le nom d'un [véritable programme](#) de guerre chimique de la Guerre du Vietnam.

Avant le tournage du film de science-fiction *Contact*, le Pentagone a « négocié que toutes les parties militaires du film deviennent civiles », selon la banque de données acquise par nos soins. Il a fait retirer une scène du script original où l'armée s'inquiète de la destruction possible de la Terre par des extra-terrestres armés d'une « machine apocalyptique », une vision que le personnage joué par Jodie Foster déclarait « tout droit sortie de la paranoïa de la Guerre froide ».

Le rôle de l'État sécuritaire dans la manipulation du divertissement audiovisuel a été sous-estimé et son examen a longtemps été réservé à [quelques rares privilégiés](#). Quelques livres ont récemment été publiés, même s'ils restent timides et fragmentaires. Une percée similaire avait été enregistrée au tournant du siècle, quand des historiens [avaient identifié](#) les tentatives réussies, au cours des années 50, d'un cadre supérieur du studio Paramount pour promouvoir des fictions qui plaisaient à un contact de la CIA seulement connu sous le nom « Owen ».

Les nouveaux documents FOIA donnent une meilleure idée de l'échelle des activités de l'État dans le secteur du divertissement, que nous présentons avec des douzaines d'études de cas. Mais nous ne savons pas encore quel est l'impact spécifique du gouvernement sur nombre de films et d'émissions. Les corps de Marines de l'American Navy, à elle seule, [a](#)

[admis](#) posséder 90 boîtes de dossiers d'archives sur ses interventions dans le secteur du divertissement. Par ailleurs, le gouvernement a semblé particulièrement soucieux de ne pas noter les détails de ses demandes de changements de script au XIXe siècle.

Des officiels de l'État ont décrit Washington DC et Hollywood comme « [issus du même ADN](#) » et la capitale comme une « [Hollywood pour les moches](#) ». Cet ADN moche est enchâssé dans les deux côtés. Il semble que les deux villes des bords opposés des USA soient plus proches que nous ne l'aurions jamais pensé.

Paru sur [The Conversation](#) et [The Independent](#) sous le titre *Washington DC's role behind the scenes in Hollywood goes deeper than you think*

Traduction [Entelekheia](#)

Photo : Image tirée du film Zero Dark Thirty

(1) NdT : FOIA, 'Freedom of Information Act' est une loi américaine sur la liberté de l'information qui peut obliger des entités officielles (CIA, FBI, Département de la défense, etc) à déclassifier des dossiers par décision judiciaire. Les dossiers déclassifiés offrent des ressources précieuses aux historiens, auteurs et journalistes d'investigation, qui peuvent en faire librement la demande devant un tribunal.

A titre d'exemple, le très bon magazine en ligne [Muckrock](#) est uniquement rédigé à partir de dossiers déclassifiés par décisions FOIA, et en donne une liste des demandes régulièrement mise à jour. Autre exemple, la [National Security Archive](#) réunit et classe depuis trente ans des masses de documents FOIA et les tient à disposition du public sur son site.

La source originale de cet article est [The Conversation](#)

Copyright © [Matthew Alford](#), [The Conversation](#), 2017

Articles Par : [Matthew Alford](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca